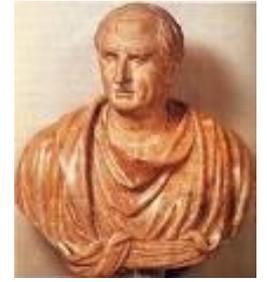


Gazette Tulliana

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DES AMIS DE CICÉRON
INTERNATIONAL SOCIETY OF CICERO'S FRIENDS
SOCIETÀ INTERNAZIONALE DEGLI AMICI DI CICERONE
ANNÉE 5, NUMÉRO 2, AUTOMNE-HIVER 2013-14 - ISSN 2102-653X



LA NOUVELLE ÉQUIPE DE LE CONSEIL SIAC

Chers amis de la SIAC, comme annoncé dans l'éditorial du numéro précédent de la *Gazette*, dans la seconde moitié de 2013, la procédure de cooptation qui a porté notre Comité scientifique de 12 membres à 19 (réduits malheureusement en l'occurrence à 18 à cause du décès douloureux de Carl Joachim Classen) est achevée. Seulement trois d'entre eux sont Italiens ou Français, appartenant aux deux nations qui constituent depuis sa naissance le « socle dur » des Amis de Cicéron : l'un des objectifs fondamentaux de cet élargissement a été d'ouvrir la SIAC au « reste du monde », représenté en proportion encore insatisfaisante, tant dans le Comité scientifique qu'au sein des Membres. De plus, parmi les nouveaux membres se trouvent des professeurs émérites, mais aussi des chercheurs plus jeunes, quoique déjà connus et appréciés. Enfin, alors que quatre nouveaux administrateurs étaient déjà membres scientifiques de notre société, les autres ont été cooptés à l'extérieur, toujours avec l'intention d'étendre la SIAC au-delà de ses limites actuelles ; fidèles au titre du site « Cicéron et la pensée romaine », nous avons rassemblé des chercheurs connus non pas principalement comme « cicéroniens » (une place d'honneur est occupée notamment par Sénèque). Nous espérons obtenir de toutes ces *new entries* une valeur ajoutée qui permettra à la SIAC de grandir encore et de distribuer de façon plus équitable les charges de travail pour la gestion et le développement du site, qui dépendent actuellement d'un nombre trop restreint de membres (comme le souligne constamment le Président Rousselot).

EMal

(tr. P. Rousselot - G. Vassiliades)

UNE BRÈVE PRÉSENTATION DES NOUVEAUX MEMBRES DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE LA SIAC

Pour cette présentation je commencerai par ceux des Membres Scientifiques de la SIAC qui, bénéficiant d'un renom international, ont illustré les études classiques par l'étude de Sénèque (non exclusivement, certes) : aucun chercheur ne peut se passer des travaux sur le style et sur les sources grecques du penseur cordouan publiés par **Aldo Setaioli**, de l'Université de Pérouse et élève d'Alessandro Ronconi à Florence ; de même nous devons à **Mireille Armisen-Marchetti**, de l'Université Toulouse-Le Mirail, de brillantes contributions sur les *sapientiae facies* dans les écrits du même auteur. **Francis Goyet**, élève de Carlos Lévy et professeur à l'Université de Grenoble 3, dont les compétences sur la rhétorique antique ont depuis longtemps rapproché la SIAC et le RARE (*Rhétorique de l'Antiquité à la Révolution*), laboratoire qu'il dirige, et depuis longtemps ami fidèle de la SIAC. Pour terminer avec les membres de la SIAC et pour commencer en même temps avec le « reste du monde », c'est avec plaisir que je fais mention de **Jula Wildberger**, chercheuse polyvalente et polyglotte, formée en Allemagne, puis dans le milieu anglo-saxon et actuellement professeur à Paris, à l'American University. Son énorme *Seneca und die Stoa*, publié en 2006, est destiné à rester une pierre milliaire de la bibliographie sénéquienne. Sénèque, mais aussi Isidore, l'Antiquité tardive et notre Cicéron sont des sujets de prédilection d'une des chercheuses les plus connues et les plus appréciées d'Espagne, **Carmen Codoñer** qui, depuis des années, a fait de Salamanque un centre d'excellence dans nos études. L'activité du newyorkais **Robert Kaster**, professeur à la prestigieuse Princeton University, apparaît également polyvalente. Par souci de brièveté, je ne rappelle qu'un de ses travaux sur Cicéron, l'édition oxonienne commentée du *Pro Sestio* en 2006. Retournons en Europe avec **Jürgen Leonhardt**, ancien élève de Wilfried Stroh à Munich et maintenant professeur à Tübingen, spécialiste de métrique et cicéronien depuis toujours, qui a étudié tant les discours rhétoriques que les discours philosophiques (son *Ciceros Kritik der Philosophenschulen* de 1999 est fondamental). Je m'excuse, pour finir, de l'impression de hâte que peuvent laisser ces quelques lignes, totalement insuffisantes pour présenter dignement chacun des nouveaux membres du conseil scientifique. Je suis d'ailleurs convaincu que leur dynamisme se fera sentir rapidement au sein de cette instance, sans avoir besoin de présentations complémentaires

Ermanno Malaspina - Président du Conseil scientifique de la SIAC
(tr. P. Rousselot - G. Vassiliades)

Section scientifique – Cicéron comme philosophe de la politique

LE COLLOQUE RETHINKING CICERO AS A POLITICAL PHILOSOPHER

Les 30 et 31 mai 2013, plusieurs spécialistes de Cicéron se sont réunis à Bologne afin de participer, dans une ambiance chaleureuse (et des rafraichissements savoureux !), à un colloque sur le thème retenu pour la 13^{ème} rencontre du Collegium Politicum, « Rethinking Cicero As Political Philosopher ». Les nombreuses initiatives du Collegium Politicum sont présentées sur la page <http://institutolucioanneoseneca.com/en/research/collegium-politicum.html>. Accueillie par le Dipartimento di Scienze Politiche e Sociali dell' Università di Bologna, et en collaboration avec la SIAC, cette rencontre a permis de présenter 18 contributions portant sur des aspects divers des œuvres politiques et philosophiques de Cicéron. Les interventions, faites en français, italien, espagnol, anglais et allemand, ont, pour la plupart, fait porter l'attention sur des problèmes posés par le *De Republica*, le *De Legibus*, et le *De Officiis*, sans préjudice toutefois pour les débats engagés autour de la correspondance de l'Arpinate, ainsi que ses discours. Par ailleurs, les 39 auditeurs, venus de neuf pays, contribuèrent à l'amicale confraternité de ces deux journées de débats et d'événements, les couloirs et les cours bruisant des libres conversations qui se tenaient dans les principales langues européennes. Le colloque s'est ouvert au sein du Stabat Mater, lieu emblématique de l'Université de Bologne, avec les mots

d'accueil de Giovanni Giorgini, Président du Collegium Politicum, et d'Ivano Dionigi, Chancelier de l'Université. Puis Francisco Lisi (Istituto Lucio Anneo Seneca. Universidad Carlos III de Madrid) présenta la première intervention du colloque, sur « La noción de ley natural en Cicéron ». Il fut suivi par François Prost (Université de Paris IV Sorbonne) avec une contribution intitulée « Un dittico esemplare nel primo pensiero politico di Cicerone: Il comandante militare nella De imperio Cn. Pompei (66 a.C.) e il governatore provinciale nella prima lettera al fratello Quinto (59 a.c.) ». Il fut suivi par Jean-Louis Labarrière (Chargé de Recherches au CNRS. Centre Léon Robin. Université de Paris IV Sorbonne), autour de « Cicéron philosophe et politique: autour du thème de la vie mixte ». Cette première session prit fin après une discussion animée avec l'auditoire, et conduisit les participants vers une table gastronomique qui, sur l'instant et longtemps après, fit l'objet de tous les éloges, en plusieurs langues. La seconde journée s'est tenue au Dipartimento di Scienze Politiche e Sociali, un ancien et splendide palais de l'aristocratie bolognaise, et fut inaugurée par un discours de Daniela Giannetti (President of the School of Political Science, Bologna University). Cette session matinale s'est poursuivie avec une intervention d'Aleš Havlíček (J. E. Purkyně University in Ústí n.

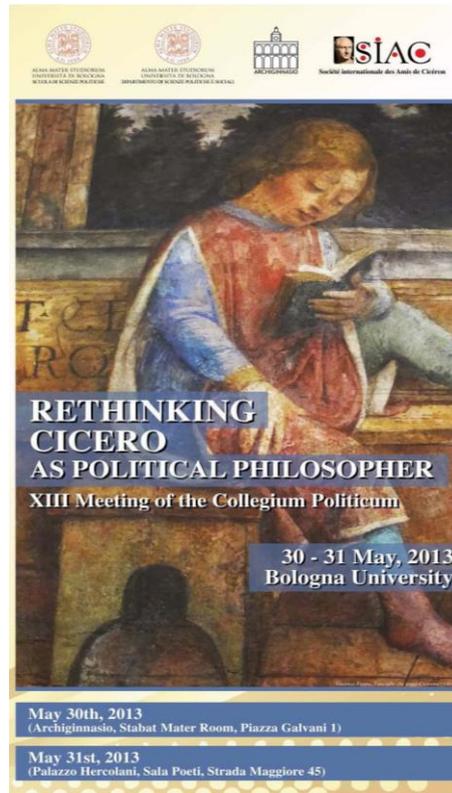
Labem, Czech Republic), « Philosophie und Politik bei Cicero ». Le débat le plus intense de la matinée s'est concentré sur la présentation d'Eckart E. Schütrumpf (University of Colorado at Boulder), « On the Merits of a Practical Life in Cicero De Republica. Cicero's View Compared with Those of Plato and Aristotle ». A cette occasion, E. Schütrumpf soutint que la sévère critique que fait Cicéron des philosophes politiquement impuissants dans le *prohoemium* du *De republica* traduit, à coup sûr, un manque d'équilibre dans son analyse, dans la mesure où ce sont les hommes politiques, et non les philosophes, qui étaient les responsables de la crise de la République. D. Fott et F. Prost développèrent des vues opposées, se demandant notamment si le *proemium* devait être entendu au pied de la lettre, ce qui donna lieu à des échanges particulièrement vivants. D. Fott (University of Nevada, Las Vegas) maintint le cap avec sa conférence portant sur le « Skepticism about Natural Right in Cicero's De Re Publica », suivi par Anna Iacoboni (Université de Paris IV Sorbonne) sur « Il significato politico del mos maiorum in Cicerone ». Après la pause méridienne, le colloque proposa deux sessions parallèles, principalement pour des raisons linguistiques. La première session, principalement ouverte à la langue italienne, donna la parole à Fausto Pagnotta (Università di Parma), sur « Cicerone nell'opera e nel

Section scientifique – Cicéron comme philosophe de la politique

LE COLLOQUE RETHINKING CICERO AS A POLITICAL PHILOSOPHER

pensiero politico di Machiavelli », à Elena Irrera (Università di Bologna, et principal organisateur du colloque) sur « Cicero on Different Kinds of Respect for Persons. A 'Darwallian' Approach », et à Elena Tosi (Università di Pavia), sur « Americanus sum nec quidquam Americani a me alienum esse puto. I classici latini e la nuova identità statunitense in John Adams ». Puis, Fabio Martelli, en tandem avec Eleonora Tossani (doctorante, Università di Bologna) présentèrent leur contribution, « La Retorica del tradimento. Pensiero e téchne cicero-niano nell'orazione di Saint-Juste il 13 Novembre 1792 ». Enfin, Ada Neschke Hentschke (Université de Zurich) ferma la session avec « Consensus iuris et la "souveraineté du peuple" au début du 17e siècle. Le parrainage de Cicéron d'un concept-clé de l'Etat moderne ».

La seconde session, quant à elle, fit la part belle à la langue anglaise lors des débats. Franck Colotte (Université du Luxembourg) ouvrit la route avec son « Le De Officiis: un manuel de vertu pratique? », suivi par Arianna Fermani (Università di Macerata) et sa conférence « Tra vita contemplativa e vita attiva: il De Officiis di Cicerone e le sue radici aristoteliche ». Puis votre *servus humillimus* (Université de Paris-Sorbonne) présenta son propre travail, « Conservative or Radical? The Constitutional Innovations of Cicero's De Legibus ». Nous



avons su apprécier les commentaires bienvenus de D. Fott et de F. Prost, respectivement sur la reconnaissance par Cicéron de la capacité d'une pratique politique pouvant infliger une défaite à la raison, et sur les contrastes entre Polybe et Cicéron sur la possibilité d'une *res publica* perpétuelle. Enfin, Walter Englert (Reed College, Portland) ferma cette session avec un très applaudi "Epicurean Philosophy in Cicero's De Republica: Serious Threat or Convenient Foil? ». A l'issue du colloque, le vendredi soir, les membres du Collegium Politicum se réunirent en comité restreint sous la présidence du Prof. Giorgini.

Non seulement la SIAC a apporté son soutien à cette rencontre, mais elle a pu compter un grand nombre de ses membres dans la salle aussi bien que chez les orateurs. Près de la moitié d'entre eux sont membres de notre Société, F. Prost, J.-L. Labarrière, D. Fott, A. Iacoboni, F. Pagnotta, E. Tosi, F. Colotte, W. Englert, et moi-même. Ermanno Malaspina, président du Conseil scientifique de la SIAC, a présidé la première session. Il faut se féliciter que la SIAC, par ses efforts et son esprit de solidarité internationale, ait pris sa part dans l'enthousiasme, à la richesse des échanges, et à la liberté d'esprit qui, tout ensemble, ont marqué ce colloque. Mais, en matière de félicitations, le dernier mot est dû à Elena Irrera, qui a pris l'essentiel de la charge d'organisation et de soutien pour les conférenciers et les auditeurs, avec une constance et une affabilité sans faille. L'atmosphère et les conversations ne pouvaient manquer de rappeler les marches autour d'Arpinum en compagnie de Quintus et d'Atticus! Le souvenir de cette rencontre scientifique est terni par la disparition subite du Professeur Ada Neschke Hentschke (Université de Zurich) quelques jours plus tard. Nous dédions ce bref rapport à sa mémoire.

Lex Paulson (trad. Ph.R.)

Section scientifique – Le colloque

Le regard de l'exilé

L'EXIL ET L'EXILÉ DE LA SORTIE DE L'ÉGYPTÉ AU XXE SIÈCLE DE DAVID MALOUF

L'équipe de recherche E.A. 4081 « Rome et ses renaissances », en la personne de **François PROST**, a organisé un colloque international intitulé *Le regard de l'exilé*, avec le soutien de la SIAC, dont la première partie s'est tenue à l'Université Paris-Sorbonne du 3 au 5 avril 2013. Nous ne développons ici que les présentations ayant trait à la latinité, mais donnons néanmoins les titres de toutes les interventions. La seconde partie du colloque, organisée autour de thématiques de littérature moderne, a eu lieu les 24 et 25 juin 2013. Un autre compte-rendu de l'événement apparaîtra dans le *Bollettino degli studi latini*. Les noms des membres de la SIAC apparaissent en gras. Le colloque s'ouvre avec l'intervention de **Carlos LÉVY**, (U. Paris-Sorbonne), intitulée *Exil et exode*, qui vise à interroger la relation entre ces deux notions. Dans la Bible, l'exode se définit à la fois comme un événement historique et comme la marque d'une intervention transcendantale, dans laquelle l'ordre naturel est pulvérisé. La sortie d'Égypte est à la fois l'événement unique, qui conduit le peuple d'Israël de la plus grande servitude à la liberté, au service d'un seul Dieu, mais également le paradigme de toute libération, qui doit se produire à l'échelle de chaque individu. L'exode n'a donc rien d'une pulsion nation-

liste ; il inscrit la possibilité d'une éthique transcendantale dans la souveraineté du sens, dans lequel le retour équivaut aux retrouvailles.

Colloque international
Le regard de l'exilé

THE AMERICAN UNIVERSITY 50 of PARIS YEARS

Équipe de recherche E.A. 4081 "Rome et ses Renaissances"
Université Paris Sorbonne

Organisation: François Prost
francoisprost@uodk.com

Avec le généreux soutien de:

American University of Paris	Société Internationale des Amis de Cicéron
Brown University, Providence, R.I., U.S.A.	Università degli Studi di Firenze, Italie
Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior, Brésil	Università degli Studi di Milano, Italie
École Doctorale 1 "Mondes anciens et médiévaux", U. Paris-Sorbonne	Università degli Studi di Roma La Sapienza, Italie
Équipe CRISES - U. Paul Valéry, Montpellier	Universidade Federal de Minas Gerais, Brésil
Équipe "Rome et ses Renaissances", U. Paris Sorbonne	Universitat de Barcelona, Espagne
Équipe SPH - U. Michel de Montaigne, Bordeaux	Université Paris Sorbonne

Institut Universitaire de France

Dans le *De specialibus legibus*, Philon d'Alexandrie explique donc que l'exode se conçoit comme la condition de l'abolition de l'exil, lui qui, en figure de transgression, se trouve pourtant en Égypte, pays qui incarne l'altérité absolue. Cependant, même si Philon proclame que le monde dans lequel il vit est en constante opposition avec la loi de Moïse, il ne se plaint jamais ; parce que l'Exode a eu lieu, Philon ne peut entonner la plainte de l'exilé. Philon décide donc que son *oikos* est en Égypte ; deux ex-

plications peuvent alors être proposées. En effet, dans le *Contre Flaccum*, Philon utilise la justification du modèle grec de colonisation, mais si cette justification peut avoir du poids dans une dimension collective, la tradition de l'émigration économique ne semble guère pertinente dans la riche famille de Philon. La seconde interprétation est allégorique : la sortie d'Égypte peut se lire comme la sortie hors du corps et des passions dont il est le pourvoyeur, en reflet de la thématique platonicienne de la fuite hors du monde. En fait, par sa propre présence en Égypte, Philon exprime l'idée que l'exilé est un artisan de l'universel. En affirmant que les Juifs sont chez eux en Égypte, que la traduction de la Bible en grec a la même valeur religieuse que son original hébraïque, Philon donnait à la Révélation aux nations la même importance que la Révélation au seul peuple juif. On ne peut néanmoins comparer cette pensée à une version juive des cercles de l'*oikeiôsis* ; pour Philon, il y a effectivement un centre, Jérusalem et son Temple, mais cette centralité est transférable : le véritable Temple, c'est le monde. Le débat entre les Juifs pour qui, comme Philon, la centralité d'Israël était transférable, et les Zélotes qui ne voulaient pas admettre que Jérusalem ne soit pas dans Jérusalem et qui fixaient le

Section scientifique – Le colloque

Le regard de l'exilé

L'EXIL ET L'EXILÉ DE LA SORTIE DE L'EGYPTE AU XXIÈME SIÈCLE DE DAVID MALOUF

regard de l'exilé sur le point d'origine, fut réglé par Rome dans une même férocité, jusqu'à faire d'Israël non pas un peuple en exil, mais un peuple de l'exil. La seconde intervention est tenue par Cecilia ANGIONI (U. Barcelona) sur le thème *L'exil des Suppliantes d'Eschyle* ; la matinée se conclut par la présentation de Thomas BÉNATOUÏL (U. de Lorraine) intitulée : *Ulysse est-il un exilé ? Exil et voyage entre stoïcisme et platonisme*. Dans l'après-midi, les interventions sont tenues par Suzanne HUSSON (U. Paris-Sorbonne), Mauro BONAZZI (U. Milano) et Francesca MESTRE (U. Barcelona), intitulées respectivement *Le Cynique exilé ; L'exil : une condition existentielle du platonisme ; Le regard de l'exilé dans la seconde sophistique*. Le lendemain, Valéry LAURAND (U. Michel de Montaigne-Bordeaux 3) présente un travail intitulé *La liberté de parole de l'exilé*. La réflexion sur la *parrhésia* se fonde sur le traité 9 de Musonius Rufus, le maître d'Épictète. L'exil n'est alors plus conçu comme une situation politique mais comme une transformation psychologique, qui implique que le sujet se désentrave quant à son rapport à l'objet. Il convient alors de désolidariser la patrie de l'exil, qui se comprend dans ces conditions comme un espace intérieur, sur lequel le sujet peut agir.

L'exil, comme nous pouvons déjà le lire dans les *Tusculanes* (III, 81) ou dans la *Consolation à Helvia*, ne se comprend que comme un changement de lieu et à ce titre ne peut avoir aucune incidence sur la vertu. En revanche, comme l'indique Musonius par sa mention d'Ulysse chez les Phéaciens, l'exil peut permettre l'enrichissement ; en ce sens, il ne peut être pas considéré comme un mal, même au sens commun du terme, si l'on suit la méthode de Chrysippe qui part de la conception du bien que se fait l'interlocuteur pour lui faire admettre des vérités supérieures, sur le modèle d'une théorie thérapeutique déjà décrite par A.-J. Voelke. En effet, c'est une fois que les affects ont été reclassés que le philosophe peut convaincre son interlocuteur des vrais biens. Ainsi, l'exil permet au sujet de reconstruire de manière vertueuse son usage des objets, parce qu'il permet de réaliser en actes la véritable liberté, qui n'est pas politique, mais qui est d'apprendre et de pratiquer ce qui est bien. En exil, le sujet vit plus facilement selon les principes de la vertu. L'exil devient alors la modalité normale de la vie philosophique, même au sein de la patrie. Une valeur supérieure est donc accordée à l'*otium*, vie de loisir que Musonius tente de disjoindre de la *libertas*. La thérapie engagée par la vie philosophique implique cependant

la vie sociale, en opposant par exemple les faux amis politiques aux vrais amis qui se soucient peu de l'exil d'un des leurs, et plus généralement en démontrant que les indifférents perdent leur puissance d'aliénation. Dans ce cadre est réévaluée la notion de *parrhésia*, qui n'est plus l'affirmation du courage de la vérité, mais la revendication d'un discours propre, propriété qui n'est pas liée à la condition de citoyen. L'opposition ne se situe donc plus entre la condition politique d'esclave et d'homme libre, mais c'est bien le sage qui réinvestit la parole, laquelle n'est pas seulement limitée par des raisons politiques, mais aussi intérieures. L'amour de soi se manifeste dans la relation du sujet à l'objet et l'amour de l'autre dans la relation à l'ami, liens que l'exil ne peut mettre en péril, puisque le sage peut se revendiquer lui-même mais a également la liberté de s'adresser aux autres pour leur propre libération [...].

Melanie Lucciano

On peut lire la suite de l'article sur www.tulliana.eu

Section pédagogique – Le concours international CICERO 2013

DANS UNE CÉRÉMONIE TRÈS RICHE LE PRIX TULLIANA A ÉTÉ DÉCERNÉ À UN JEUNE NOIRMAND

La 8^{ème} cérémonie de remise des prix du Concours International CICERO, dans son volet français, s'est déroulée le vendredi 24 mai 2013, dans la Salle des Actes du lycée Henri IV à Paris. M. P. Voisin, directeur-fondateur du concours, remercie M. P. Corre, proviseur du lycée Henri IV, pour l'accueil chaleureux qu'il réserve à CICERO depuis huit ans. Toujours sous le patronage international de *A Ray of Hope* (UNESCO) et de M. F. M. Zaragoza (*Fondation pour une Culture de la Paix*), la remise des prix a eu lieu en présence de MM. P. Raucy, doyen de l'IGEN lettres et L. FORT, IA-IPR de lettres à Lille, représentant l'institution, ainsi que des responsables d'ARISTA et de M. R. Vignest, président de l'*Association des Professeurs de Lettres*. Avant d'en venir au cru 2013 et aux récompenses, M. P. Voisin salue les personnes-ressources (professeurs et proviseurs) et les autres mécènes qui contribuent à la réussite du concours: M. C. Pinganaud, directeur des éditions Arléa, M. M. Mazoyer, directeur des Cahiers Kubaba édités par L'Harmattan, M. P. Demont, président de *Sauvegarde des Enseignements Littéraires*, Mme M.-P. Noël, présidente de l'*Association des Professeurs de Langues Anciennes de l'Enseignement Supérieur*, Mme B. Bakhouch, présidente de *Vita Latina*, M. J.



P. Voisin e C. Willot

Schmidt, historien, M. P. Roussetot, président de la *Société Internationale des Amis de Cicéron* ainsi que Mme C. Noirot, présidente des Belles Lettres. Retraçant les principales étapes du concours 2013 en France et à l'étranger, M. P. Voisin évoque l'expansion du concours. Il est très heureux d'accueillir à Paris Mme B. Butorac et son élève Milica Filipovic, lauréate de la compétition internationale, venues de Serbie, ainsi que Mme D. Colineaux et une de ses élèves, venues de Martinique. L'heure du palmarès étant arrivée, M. P. Voisin rappelle qu'en France 281 candidats ont participé à l'épreuve de culture et 159 à l'épreuve de langue, originaires des lycées (220 candidats pour l'épreuve de culture, 97 pour l'épreuve de langue) et de l'enseignement supérieur, classes préparatoires et universités (61

candidats pour l'épreuve de culture, 62 pour l'épreuve de langue). Cela correspond à la participation de 40 établissements scolaires ou universitaires des académies de Paris, Lille, Strasbourg, Aix-Marseille (à Marseille et en Avignon), Nice, Nancy, Nantes (au Mans), Poitiers (à Angoulême), Rennes (à Lorient) et Martinique. Avec les six autres partenaires (Royaume-Uni, Espagne, Italie, Serbie, Tunisie, Australie) ce sont plus de 400 élèves et étudiants qui ont participé à l'édition 2013. Le nombre des lauréats est en augmentation constante, grâce à la générosité des mécènes du Concours CICERO : 69 (30 prix et accessits ; 39 encouragements); 8 lauréats de 2013 avaient déjà été récompensés l'année précédente. Un voyage en Grèce et plus de 2000 euros de livres ont été distribués.

Section pédagogique – Du prix CICERO au Certamen Arpinas

Le Prix TULLIANA, de la Société Internationale des Amis de Cicéron, a été remis à M. Côme WILLOT ; cet élève de terminale du lycée Institution Saint-Malo, à Saint-Malo, avait rendu la meilleure version latine rivalisant avec celles des étudiants de l'enseignement supérieur, gage de futures études brillantes. Il a été récompensé en livres d'art.

Philippe Rousselot

<http://concourseuropeencicerofr.blogspot.fr>

<http://www.ciceroconcordia.com>

Gazette Tulliana

Revue internationale, organe officiel de la Société Internationale des Amis de Cicéron, ISSN: 2102-653X.

Directeur : Andrea Balbo.

Président du Conseil Scientifique de la SIAC:
Ermanno Malaspina

Comité scientifique : Thomas Frazel, Leopoldo Gamberale, Giovanna Garbarino, Ermanno Malaspina, François Prost, Philippe Rousselot.

Rédaction :

Alice Borgna, Fausto Pagnotta, Stefano Rozzi (italien); Thomas Frazel (anglais); Philippe Rousselot, Georgios Vassiliades (francese); Javier Uría, Ramón Gutiérrez Gonzalez, Marcos Pérez (spagnolo); Lydia Barbosa (portoghese).

IMPRESSIONS D'UN PARTICIPANT AU XXXII^E CERTAMEN ARPINAS

Des les vallées du Mondovì, encore plongées dans la pluie et le froid quasi-hivernaux, à Arpino, entourées par les collines de la Ciociaria, une terre de beauté et de culture : voilà le voyage d'un lycéen du Lycée Classique Beccaria, Luca Pione, à l'occasion du Certamen Ciceronianum Arpinas..



Du neuf au douze mai : quatre jours passés dans la patrie de Cicéron. Une épreuve de traduction enrichie par des visites à des villages antiques comme Guercino, charmants comme Anagni et suggestifs comme Montecassino avec son abbé. Une véritable immersion dans notre histoire, où la beauté des lieux et l'héritage culturel s'unissent dans un spectacle authentique : expérience partagée avec une centaine d'élèves de dizaines de nations, avec lesquels on a tissé des amitiés à l'aide de l'anglais – ou en improvisant par hasard de l'« esperanto » - pour découvrir que la même passion qui me motive est partagée un peu partout dans le monde avec un dénominateur commun de marque : Cicéron. Cette année le choix est tombé sur une *Epistula ad Atticum* de 59 av. J.-C., une nouveauté quasi-absolue au Certamen : même si l'auteur des lettres passe en second plan par rapport à l'orateur extraordinaire et au philosophe éclectique, Cicéron ne manque pas non plus dans sa correspondance privée d'offrir encore dès nos jours un grand enseignement, en employant un latin plus négligé et familier et peut-être justement pour cette raison plus vif et plus intrigant. Dans le passage intitulé *Res publica tota periit*, j'ai retrouvé toute la passion, qui parfois aboutit au ressentiment à l'égard d'une patrie qui semble trahir les citoyens qui l'aiment le plus : le message que laisse passer Cicéron, l'importance de la *probitas* et de l'*honestas* pour les citoyens qui sont des *boni viri*, confirme l'importance de la passion politique authentique dans toute période de crise, que ce soit au premier siècle av. J.-C. Ou, plus tard, au vingtième !

Luca Pione III Liceo Classico - I.I.S. "Vasco-Beccaria-Govone"
(tr. G. Vassiliades)"

Section pédagogique – Du prix CICERO au *Certamen Arpinas*

LE CERTAMEN CICERONIANUM ARPINAS PARLE ITALIEN ET ALLEMAND EN 2013

Du 10 au 12 mai 2013 a eu lieu le XXXII^e *Certamen Ciceronianum Arpinas*, qui a rassemblé encore cette année environ 200 élèves de la classe terminale du lycée classique, provenant de l'Italie et de 14 autres pays européens, accompagnés de 65 professeurs de disciplines classiques. Encore cette année, malgré les difficultés dues aux tensions financières toujours croissantes, qui ont forcé le Centre d'Etudes Humanistes « Marco Tullio Cicerone », organisateur du *Certamen*, à demander une contribution financière importante aux écoles en lice, la participation a été nombreuse, sans atteindre pour autant les nombres très élevés d'il y a quelques ans, et la réponse la plus positive est venue justement des écoles étrangères, qui ont envoyé plus de la moitié des participants. L'épreuve de latin, qui consistait comme d'habitude dans la traduction et le commentaire d'un texte cicéronien réalisés par chaque étudiant dans sa propre langue maternelle, un passage des *Epistulae ad Atticum* 1, 41 [2, 21] a été choisi : il s'agit d'une lettre écrite par Cicéron en 59 av. J.-C., année du consulat de Jules César et Calpurnius Bibulus, dans laquelle l'orateur arpinate déplore la triste condition de la république romaine au moment où les effets du premier triumvirat sont en



Les vainqueurs du Certamen Ciceronianum

train de se manifester. Cette année le vainqueur du *Certamen* a été Nico Alfieri, du Lycée 'Mario Pagano' de Campobasso. Parmi les nombreux prix attribués aux meilleurs participants, il convient de noter celui offert par la SIAC, qui est donné à Alexandra Vereeck, de Virga Jesse College de Hasselt en Belgique. La manifestation a été accompagnée par de nombreuses initiatives culturelles, entre lesquelles le V^e Symposium Cicéronien, organisé par l'Université de Cassino et consacré cette année aux *Modèles pédagogiques et la formation*

politique chez Cicéron, avec des communications d'Andrea Balbo, Giuseppe Labua et Elisa Romano. La XXXIV^e édition du *Certamen Ciceronianum Arpinas* a eu lieu les 8-9-10-11 mai 2014.

Paolo De Paolis (tr. G. Vassiliades)

COTISATION 2014

Pour adhérer à la SIAC, il suffit de se connecter sur le site Tulliana, remplir le formulaire d'adhésion et payer le montant de 25 euros. Il est aussi possible d'utiliser PayPal.

QUELQUES REGLES POUR L'ENVOI D'ARTICLES A LA GAZETTE

Les articles doivent être adressés par courrier électronique en caractères 12 Times NR à contributiongazette@tulliana.eu et vous pourrez obtenir les règles d'édition en cliquant sur le bouton [Acta Tulliana](#), dans la colonne gauche de notre page d'accueil. Nous vous remercions de ne pas dépasser 1500 signes, sauf accord préalable avec la rédaction.